

**LOCK OUT**  
**LOCK OUT**



EUROPACORP PRESENTE

**GUY PEARCE**

**MAGGIE GRACE**

# LOCK OUT

REALISE PAR  
**SAINT & MATHER**

SCENARIO DE  
**SAINT & MATHER & LUC BESSON**

**SORTIE LE 18 AVRIL 2012**

Durée : 1h36

Dossier de presse et photos téléchargeables sur :

[WWW.EUROPACORP.COM](http://WWW.EUROPACORP.COM)

[WWW.LOCKOUT-LEFILM.COM](http://WWW.LOCKOUT-LEFILM.COM)

**DISTRIBUTION**

EUROPACORP DISTRIBUTION

137, rue du Fbg Saint Honoré - 75008 Paris

Tél. : 01 53 83 03 03

Fax : 01 53 83 02 04

**RELATIONS PRESSE**

Etienne Lerbret/Anais Lelong

36, rue de Ponthieu - 75008 Paris

Tél. : 01 53 75 17 07

[etiennelerbret@orange.fr](mailto:etiennelerbret@orange.fr)

[anais.lelong@gmail.com](mailto:anais.lelong@gmail.com)

A full-page background image showing two astronauts in orange space suits standing in a futuristic, arched tunnel. The suits have 'DRAM' and '12' on the chest. The scene is lit with warm, orange light, and there is a misty or smoky atmosphere at the bottom. The tunnel walls have a grid-like pattern of small squares.

Après avoir notamment révélé Pierre Morel (*TAKEN*), Alexandre Aja (*HAUTE TENSION*) et Louis Leterrier (*LE TRANSPORTEUR*), Luc Besson et EuropaCorp ont choisi de produire le premier thriller d'anticipation signé James Mather et Stephen St Leger. Découverts grâce à un court métrage de SF, *PREY ALONE*, qui a fait sensation sur le web, ces deux réalisateurs irlandais ont été encensés par les internautes pour leur maîtrise stupéfiante du fond vert. Rien d'étonnant à ce qu'EuropaCorp, fidèle à sa tradition, se soit engagé dans l'aventure...



## SYNOPSIS

MS One est une prison spatiale expérimentale où les 500 criminels les plus dangereux au monde sont maintenus dans un sommeil artificiel. Chargée d'une mission humanitaire, la fille du Président des Etats-Unis, Emilie Warnock (Maggie Grace), arrive à bord de la station. Une mutinerie d'une rare violence y éclate. Emilie et l'équipe du MS One sont prises en otage par les détenus. Le Président décide d'y envoyer l'agent Snow (Guy Pearce) avec pour seule et unique mission de sauver sa fille et personne d'autre....



# ENTRETIEN AVEC GUY PEARCE

## Comment êtes-vous arrivé sur ce film ?

J'ai rencontré Luc Besson début 2010 à Los Angeles pour parler de ce projet, avant de faire la connaissance de Stephen St Leger et de James Mather quelques mois plus tard. J'ai immédiatement trouvé le scénario original et je dois dire que c'est toujours ce que je recherche quand je lis un nouveau projet. Par ailleurs, j'aimais bien la perspective de camper un personnage qui ne respecte pas les conventions et qui va à l'encontre des archétypes du héros traditionnel des films d'action. Il y a une indolence et une lassitude chez lui qui m'ont amusé.

## Comment vous êtes-vous préparé pour le rôle ?

Sur le plan physique, j'ai dû retrouver mes vieux réflexes d'haltérophile et prendre du poids. Comme j'ai toujours été assez sportif, cela ne m'a pas posé de problème particulier. Car le plus difficile, c'est toujours d'être crédible dans un rôle.

## Vous avez été dirigé par deux metteurs en scène sur ce film.

### En quoi cela peut-il s'avérer complexe pour un comédien ?

Stephen s'occupait essentiellement de la direction d'acteur, tandis que James se concentrait sur les mouvements d'appareil et le style visuel. Du coup, les tâches étaient clairement réparties entre eux. Pour autant, cela ne les empêchait pas d'empiéter parfois sur le territoire de l'autre. Par moments,

ils étaient en désaccord, mais ce sont des choses qui arrivent et qu'une bonne discussion parvient à régler.

## Vous laissaient-ils une marge de manœuvre importante ?

Absolument. D'ailleurs, la plupart des réalisateurs se rendent compte assez vite que j'ai besoin d'improviser un minimum s'ils souhaitent que je sois crédible. Nous avons fait des lectures de la plupart des scènes une semaine avant le tournage pour qu'on soit au point, mais nous n'avons pas vraiment répété.

## Ce tournage a-t-il été particulièrement difficile ?

Relativement difficile sur le plan physique, d'autant plus qu'on avait de longues journées de tournage, mais pas spécialement complexe par ailleurs. Ceci dit, j'ai quand même réussi à me faire mal chaque semaine d'une manière ou d'une autre ! J'ai trouvé fascinant de tourner en Serbie. C'est toujours intéressant de découvrir une région du monde qu'on ne connaît pas.

## Comment s'est passée votre collaboration avec Maggie Grace ?

C'est une jeune femme merveilleuse. Elle a beaucoup d'humour et nous avons passé des moments formidables tous les deux. C'est toujours agréable de bien s'entendre avec sa partenaire sur un tournage, et nous nous sommes beaucoup entraînés mutuellement.



# ENTRETIEN AVEC MAGGIE GRACE

## Qu'est-ce qui vous a intéressée dans le scénario ?

La première fois que je l'ai lu, j'ai beaucoup ri : il m'a fait penser aux films d'action que j'aimais voir quand j'étais ado et qui étaient très drôles. C'était du cinéma qui ne se prenait pas au sérieux, qui avait une certaine insolence et qui comportait des répliques irrésistibles. J'avais vraiment hâte que le tournage démarre !

## Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Emilie Warnock est la fille du président des Etats-Unis. Elle a grandi dans un environnement ultra-protégé, mais assez vide affectivement. Du coup, elle a beaucoup de chemin à parcourir au cours du film et je crois que c'est le côté irrévérencieux de Snow qui la pousse à évoluer. Peu à peu, on comprend qu'Emilie est incapable de respecter les règles au pied de la lettre et elle se retrouve d'ailleurs à suivre un homme dont l'attitude est assez proche de celle des criminels psychopathes qui se sont échappés !

Je ne me suis pas documentée sur de véritables filles de présidents. Pour autant, j'ai pas mal d'admiration pour certaines d'entre elles, comme Chelsea Clinton ou Lauren Bush.

## Quel genre de relations Emilie a-t-elle avec Snow ?

D'abord, le personnage de Snow est à la fois sournois et misanthrope : c'est une sorte d'antihéros, cynique, content de lui, sarcastique et caustique ! Avec Emilie, ils se renvoient constamment la balle, mais contre toute attente, ils sont assez complices.

## Comment s'est déroulé votre entraînement physique ?

J'adore les ambiances viriles ! D'ailleurs, mes meilleurs amis sont des hommes et j'ai toujours vécu au milieu de "grands frères". Du coup, cela m'a beaucoup plu de m'entraîner au combat et d'apprendre à cogner avec mes poings !

## Le fait de travailler avec un tandem de réalisateurs a-t-il une incidence sur la direction d'acteur ?

James Mather et Stephen St Leger se connaissent depuis si longtemps qu'ils se comprennent à mi-mot et qu'ils communiquent pratiquement par télépathie. Autant dire qu'on n'a presque jamais le sentiment qu'il s'agit de deux personnes différentes. Parfois, s'ils ne sont pas totalement d'accord sur un point, il leur suffit d'un seul regard pour trouver un terrain d'entente.

# NOTES DE PRODUCTION

## DEUX GARS VENUS DE DUBLIN

James Mather et Stephen St Leger se sont rencontrés à l'école de cinéma de Dublin. Depuis, ils travaillent en tandem et ont tourné un grand nombre de publicités et de courts métrages en une vingtaine d'années. "En général, James est au cadre et je signe la mise en scène", confie Stephen St Leger. Le producteur Marc Libert insiste sur leur répartition des tâches : "James tient la caméra et s'occupe de la lumière, tandis que Steve se consacre davantage à l'écriture et au montage". Les deux réalisateurs se sont rapidement spécialisés dans l'utilisation de fonds verts, et ont obtenu des résultats spectaculaires dans leurs courts métrages. C'est d'ailleurs leur film *PREY ALONE*, d'une quinzaine de minutes seulement, qui a séduit EuropaCorp : "On a tous été très impressionnés", reprend Libert. "On y voit un avion de chasse qui poursuit une voiture dans un tunnel. C'est stupéfiant quand on sait qu'ils l'ont tourné pour un budget extrêmement serré de 60 000 Euros, grâce à un financement de l'État irlandais". La productrice Leila Smith renchérit : "Après qu'on l'a visionné, on a montré un DVD à Luc [Besson] qui a tenu à rencontrer les réalisateurs". "Je suis fan de nombreux films de Luc comme *LE GRAND BLEU* ou *SUBWAY*, et il y a plusieurs scènes dans *PREY ALONE* qui sont proches de

*LEON*", confie St Leger. "Luc a peut-être été sensible aux thèmes de notre court métrage, ou encore au fait qu'on ait réalisé nous-mêmes tous les effets spéciaux". L'aventure de *LOCK OUT* pouvait commencer.

## UN THRILLER D'ANTICIPATION QUI REFUSE DE SE PRENDRE AU SÉRIEUX

Quand Stephen St Leger et James Mather ont rencontré Luc Besson, ils avaient déjà écrit deux longs métrages et souhaitaient notamment réaliser un film d'action aux dialogues impertinents, dans un style proche de *LOCK OUT*. Mais l'auteur du *CINQUIÈME ÉLÉMENT* avait en tête un projet qu'il voulait leur confier : il avait en effet imaginé une prison orbitale dans laquelle étaient regroupés les 500 criminels les plus dangereux au monde, maintenus en sommeil artificiel. "Tout à coup, les détenus se réveillent et se libèrent de leur sarcophage", explique Leila Smith. "Cela provoque une émeute dans la prison, et un type est envoyé sur place pour y rétablir l'ordre". Dès lors, les deux réalisateurs irlandais acceptent avec enthousiasme la proposition d'EuropaCorp et entament des sessions d'écriture avec Luc Besson. "Les deux garçons





voyaient Luc pendant 2 ou 3 heures d'affilée pour bâtir ensemble l'architecture du film avec les grandes masses narratives et les axes dramaturgiques à intégrer", note Marc Libert. De leur côté, St Leger et Mather écrivaient les dialogues en Irlande, s'autorisant ainsi une certaine liberté dans cette structure pour imprimer leur style. "Après la première version, nous avons rédigé une deuxième mouture qui nous a pris quatre ou cinq mois : Luc s'en est montré satisfait". Leila Smith a particulièrement apprécié la collaboration entre EuropaCorp et les deux réalisateurs et souligne la capacité d'écoute et d'échange de ces derniers : "Il n'y a pas eu de grands débats entre Luc et les garçons", dit-elle. "Pour nous, les séances de travail entre Luc et les jeunes auteurs fonctionnaient comme une master class : Luc leur donnait des explications par rapport à des scènes et il leur déconseillait de développer d'autres séquences car il sentait qu'elles seraient coupées au montage". L'expérience de la mise en scène de Luc Besson s'est avérée précieuse dans ces échanges. Elle renchérit : "Quand les réalisateurs étaient en désaccord avec Luc, il leur disait juste : 'convince me'. Ils défendaient alors leurs choix et la cohérence de l'évolution des personnages qui leur tenaient vraiment à cœur. Le plus souvent, Luc se laissait convaincre".

Si *LOCK OUT* se revendique comme un thriller d'anticipation, le film n'est pas dénué d'humour pour autant. Un registre

délicat car, comme l'explique Stephen St Leger, la comédie est un genre très subjectif. "Chacun a sa conception de l'humour", dit-il. "Une scène qu'on voudrait drôle risque souvent de tomber à plat. Pour moi, le maître en la matière reste Billy Wilder : son humour est très à froid et il ne verse jamais dans le gag pataud ou forcé. Car on sent qu'il ne cherche pas à faire rire à tout prix. On a essayé d'aller dans cette direction". Le réalisateur assume également une dimension "années 80" : "J'adore la saga *DIE HARD* ou encore *A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT*", reprend-il, "et cela se retrouve dans l'humour du film".

Pour les deux réalisateurs, les personnages étaient un autre axe fort du scénario. En faisant du protagoniste un type peu sympathique a priori, ils n'ont d'ailleurs pas choisi la facilité : très cynique, Snow ne s'intéresse à personne, mais il est très drôle et fait preuve d'un humour à froid. "Il me fait un peu penser aux personnages qu'incarnait William Holden dans les films de Billy Wilder", souligne St Leger. "Un type sarcastique avec un sens de l'humour très acéré. Pour moi, les rapports entre Emily et Snow me font penser à ceux de Bogart et Hepburn dans *AFRICAN QUEEN* – autrement dit, deux personnages aux antipodes l'un de l'autre, mais contraints de cohabiter". De son côté, Emilie est, au départ, une jeune femme naïve et protégée qui s'est toujours montrée docile, tout en se souciant des autres. Mais les deux cinéastes

tenaient à ce qu'elle évolue au cours du film. "Peu à peu, elle s'émancipe et fait preuve d'une vraie force de caractère", indique St Leger. Leila Smith renchérit : "Au contact de Snow, elle se transforme même physiquement. Elle change sa façon de parler, elle n'a plus les mêmes préjugés et devient plus 'rock'n roll'". Ce qui intéressait également les réalisateurs, c'est qu'elle évolue dans le regard de Snow. "Alors qu'il pense en général que les gens sont faibles et ne savent pas se défendre, il comprend qu'Emilie n'est pas comme les autres quand il constate qu'elle ne se laisse pas faire et qu'elle ne veut pas se désolidariser de lui", rapporte St Leger.

### LES AVANTAGES DE LA "PRÉVISUALISATION"

Une fois le scénario finalisé, les deux cinéastes irlandais ont proposé à Luc Besson de réaliser une "prévisualisation" du film dans sa globalité, autrement dit un story-board accompagné d'une maquette animée détaillant le graphisme des décors - dont *LOCK OUT* évidemment - et des costumes. Luc Besson a immédiatement donné son accord. Par la suite, même si les réalisateurs ont pris un peu de distance par rapport à la prévisualisation, celle-ci donne une tendance générale de l'atmosphère visuelle recherchée et témoigne de l'humour du film. "En ayant une vision précise du rendu final,





on garde le bon dosage entre thriller et comédie parce que, très rapidement, on risque de basculer dans le pastiche ou, à l'inverse, de se prendre trop au sérieux", note St Leger. Grâce à ce dispositif, les différents départements techniques étaient à même de se représenter visuellement les séquences d'action et les cascades les plus complexes pour répondre au mieux aux souhaits des réalisateurs. C'était d'autant plus utile que les techniciens étaient d'origines diverses (anglais, irlandais, français, serbes) et que la force de l'image permettait de surmonter la barrière de la langue. Au total, une quinzaine de personnes – dont les réalisateurs, quatre story-boardeurs et des experts en infographie 3D – ont planché pendant quatre mois sur la prévisualisation, avant que les comédiens n'enregistrent leurs voix. "On a ainsi obtenu une sorte de maquette du film final puisqu'on disposait de séquences-clés comme la chute sur la Terre ou la poursuite en moto", indique Leila Smith.

## UN BUDGET OPTIMISÉ

S'il s'agit d'un film d'initiative française, produit par EuropaCorp, il a été tourné en Serbie avec des comédiens anglo-saxons, tout en bénéficiant du crédit d'impôt irlandais... En effet, si les deux réalisateurs sont originaires de Dublin, il était difficilement envisageable d'y louer des plateaux de tournage. Leila Smith

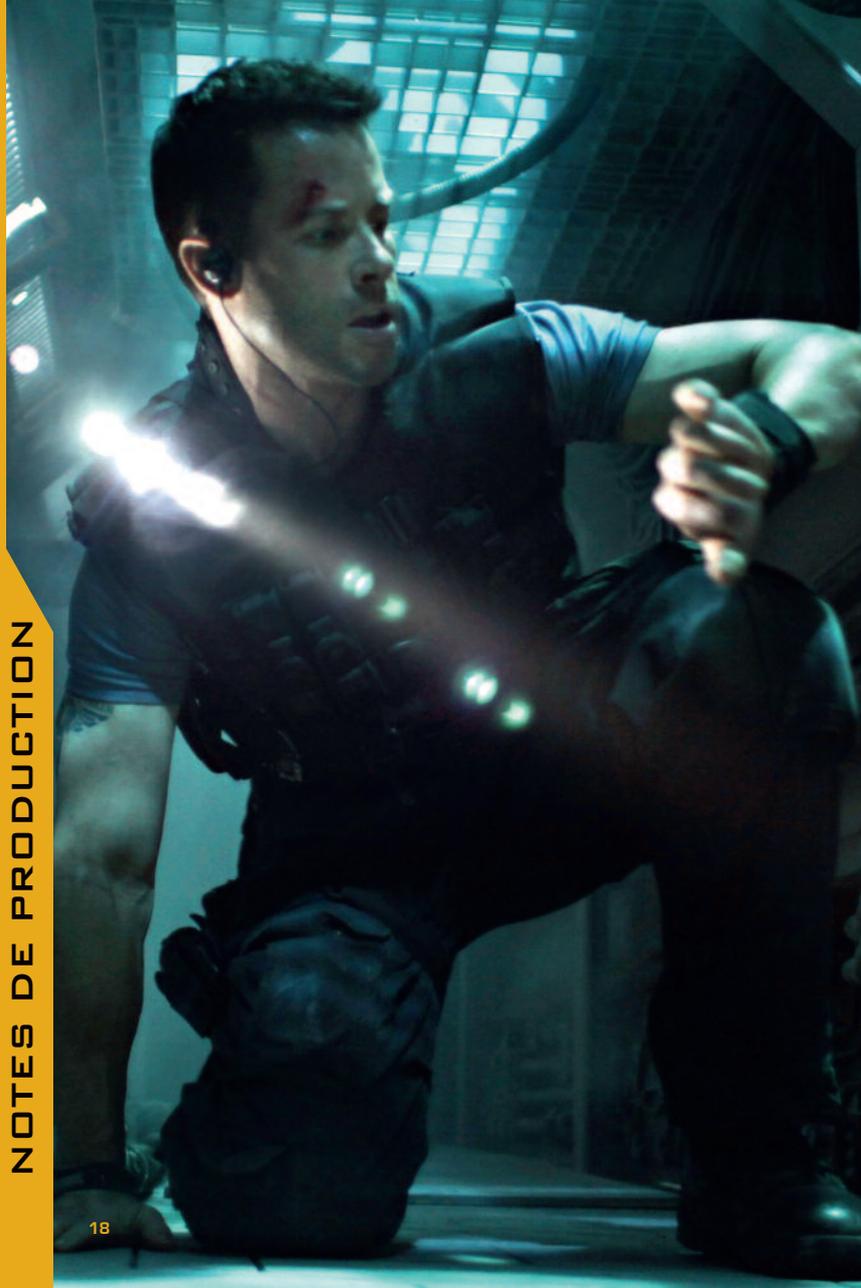
raconte : "Il nous fallait de grands plateaux de 1000 à 1500 m<sup>2</sup>, et ceux de Dublin sont beaux, mais très chers. Même si nous avons un budget correct, c'était un premier long métrage et nous avons constamment dû faire des arbitrages". Le choix s'est alors porté sur de vastes studios flambant neufs, à Belgrade, en Serbie. Pour autant, comme il y avait beaucoup d'effets visuels à réaliser et que les deux réalisateurs sont de nationalité irlandaise, EuropaCorp a décidé de confier la post-production à une société spécialisée de Dublin. Du coup, le film a pu bénéficier de crédit d'impôt local.

## DES DÉCORS RECYCLABLES

Plusieurs décors ont dû être bâtis pour les besoins du film, mêlant constructions en dur et fonds verts. Il s'agit notamment du LOPD en forme de trèfle, derrière lequel on aperçoit la Terre et l'espace, ou encore de la portion d'autoroute où se déroule la scène de course-poursuite en moto : "Pour cette séquence, tournée en travelling circulaire, nous avons eu recours à un système de pistons hydrauliques pour rendre tous les mouvements possibles", rapporte Leila Smith. Concernant *LOCK OUT*, ont également été construits la zone de sécurité où Snow plante une aiguille dans l'œil d'Emilie, la petite infirmerie où les protagonistes découvrent plusieurs cadavres et la zone de confinement. À chaque fois, les

éléments de décors avec lesquels les comédiens se trouvaient en contact étaient construits en dur – comme les poteaux de la zone de confinement –, tandis que l'environnement était vert pour accueillir de futures incrustations d'images en postproduction. Comme dans un système de Lego géant, les décors étaient systématiquement recyclés. Du coup, le plan de travail s'est établi à partir de la disponibilité des plateaux. "Tous les jours, le chef décorateur faisait le point avec les réalisateurs, le premier assistant et nous pour être certain qu'on avait telle et telle scène en boîte," signale Leila Smith. "Il fallait se dépêcher car quelques jours plus tard, le décor devait être démonté. Et pendant qu'ils reconstruisaient un autre décor, on changeait de plateau", poursuit la productrice. Dans l'ensemble, le film a bénéficié de la créativité du chef-décorateur Romek Delimata qui trouvait souvent des options aussi ingénieuses qu'inattendues. C'est ainsi que certains sites de Belgrade ont été utilisés, comme les couloirs du métro ou la ruelle sombre qui évoque *BLADE RUNNER*. Mieux encore, la scène du Bureau Ovale de la Maison-Blanche a été tournée dans une brasserie Amstel de la banlieue de Belgrade : "Romek est un 'geek', assez influencé par *STAR WARS*, qui passe son temps à griffonner sur des photos de décors naturels pour nous soumettre les transformations qu'il fallait effectuer. C'est comme cela qu'à partir de presque rien, il a obtenu des résultats spectaculaires", souligne Marc Libert.





## UN TOURNAGE MUSCLÉ

La grande complicité qui lie les deux réalisateurs s'est révélée des plus utiles sur le tournage car il fallait régler des scènes d'action sophistiquées, mobilisant éclairages, chorégraphie de combats et travail au câble. "Ce qui est formidable avec James, c'est qu'on se comprend à demi-mot parce qu'on se connaît très bien et qu'on travaille ensemble depuis longtemps", déclare St Leger. "Du coup, on n'a pas besoin de beaucoup se parler sur le plateau, d'autant qu'on a tout planifié et détaillé à l'avance et qu'on aime toucher à l'ensemble des aspects du film, et pas seulement au scénario et à la mise en scène. James est incroyable : il a toujours quatre ou cinq scènes à l'avance à l'esprit".

Une méthode qui a notamment fait ses preuves pour la séquence spectaculaire du puits magnétique. Marc Libert s'explique : "Un élément du décor a été construit en dur et ressemblait à un mur d'escalade", précise-t-il. "Une partie du conduit qui amène Snow au bord du puits était tout simplement l'intérieur de la carcasse d'un hélico de l'armée serbe que le chef déco avait repérée dans un cimetière d'avions ! Le reste, y compris le rotor, était du fond vert sur lequel est venue se greffer l'infographie". Quant aux comédiens, ils étaient suspendus par des câbles, tandis que le réalisateur James Mather se trouvait dans une toute petite

nacelle à une quinzaine de mètres au-dessus du sol pour filmer le combat entre Guy Pearce et le détenu. "La séquence était supervisée par Patrick Cauderlier, le roi du câble, qui contrôlait très précisément les acrobaties avec sa machine spéciale, l'hydrowinch. Le défi consistait à donner un aspect réaliste à la séquence grâce aux effets visuels, et à faire un peu oublier les câbles !", ajoute le producteur.

Grâce à la prévisualisation, James Mather savait à l'avance où installer les éclairages sur le plateau lorsque les décors en dur ont été construits. Il tenait en effet à utiliser d'authentiques sources de lumière qui donnent davantage de liberté de tournage. "C'est aussi ce qui confère une atmosphère authentique au film, alors que si on a uniquement recours aux fonds verts, il y a un côté 'aseptisé' qui dénature le style visuel", estime St Leger. Pour les scènes de combat, les deux réalisateurs ne voulaient surtout pas s'inspirer d'arts martiaux asiatiques, mais plutôt d'affrontements réalistes façon **TAKEN**. La production a ainsi fait appel au chef-cascadeur Patrick Cauderlier et au chorégraphe combat Hugo Bariller. "Patrick était la bonne personne car beaucoup de scènes nécessitaient l'utilisation de câbles, et c'est le spécialiste de la question", raconte Leila Smith. On peut notamment citer les séquences du combat dans les airs, de la chute sur Terre et de la moto qui s'arrête in extremis devant la rame de métro.



## DES EFFETS VISUELS SUR MESURE

Si le montage image et l'étalonnage ont été effectués en France, les effets visuels ont été intégralement réalisés en Irlande par la société de production Windmillane. "On a monté avec eux un mini-studio de VFX, loué des machines et un grand entrepôt dans la zone industrielle de Dublin, puis acheté des logiciels et embauché des techniciens free-lance",

rapporte Leila Smith. Marc Libert ajoute : "On était heureux de ce partenariat car, historiquement, c'est le studio d'enregistrement de U2. Le patron n'a pas changé, même si, depuis, la société s'est beaucoup développée en se tournant vers la production et postproduction de longs métrages. En outre, Steve [St Leger] a été opérateur caméra sur certains clips de U2. À Dublin, tout le monde se connaît !"

Au total, on dénombre environ 500 plans truqués : ces effets spéciaux ont mis du temps à se faire pour des raisons de cohérence visuelle. En effet, le superviseur VFX souhaitait travailler avec une équipe restreinte, plus adaptée à ses impératifs : "Le temps de fabrication était plus long, mais comme il y avait quatre ou cinq séquences majeures s'agissant des effets visuels, il était préférable que ce soit la même personne qui supervise la modélisation, ou le compositing ou le rendering du début à la fin et que les tâches ne soient pas trop segmentées", affirme Marc Libert.

## DES COMÉDIENS TRÈS INVESTIS

"On a mis pas mal de temps avant de trouver l'interprète de Snow jusqu'à ce que les réalisateurs et Luc rencontrent Guy Pearce", reprend Marc Libert. "À l'époque, il tournait la mini-série *MILDRED PIERCE* et il était très mince. James et

Steve étaient un peu inquiets car le rôle de Snow était assez physique : Guy nous a rassurés en nous disant qu'il avait été champion de body building en Australie à l'âge de 16 ans et qu'il maîtrisait très bien son corps". L'acteur a régulièrement informé la production de la progression de sa musculature. Et c'est ainsi qu'il est arrivé sur le tournage extrêmement musclé, alors qu'il est surtout connu pour ses personnages d'hommes secs. "En deux ou trois mois, il a pris 20 kilos !", affirme le producteur.

Tous saluent sa rigueur et son organisation. "Il est arrivé sur le plateau avec un classeur", poursuit Libert. "Il avait travaillé son personnage et sa propre continuité, il avait surligné certains passages du scénario et il s'était penché sur l'évolution des personnages avec lesquels il entrait en interaction". Leila Smith ajoute : "On plaisantait, en lui disant qu'il aurait pu nous épargner le poste de scripte tellement il maîtrisait chaque détail." Un poste qu'il a d'ailleurs réellement occupé avant de devenir comédien... "Guy était très investi, mais ce n'était pas pour se mettre en avant - uniquement pour améliorer les scènes", déclare Libert. "Il posait plein de questions sur la cohérence pour servir la logique du récit". Quant à Maggie Grace, "c'est un amour de comédienne" selon Leila Smith. Son attitude est très professionnelle et elle est constamment disponible. "Elle a parfois besoin de s'isoler avec son iPod sur les oreilles pour se concentrer quelques

minutes", renchérit Libert. "Mais quand elle arrive sur le plateau, elle est entièrement là, concentrée et disponible dès la première prise." La productrice précise: "Elle n'a pas rechigné quand on lui a demandé de venir trois semaines avant le début du tournage pour s'entraîner au câble et répéter en Serbie. Maggie, comme Guy, est venue dès qu'elle a été libérée de son précédent tournage".

Restait un des rôles les plus difficiles à distribuer : Hydell. Totalement imprévisible et incontrôlable, il est frustré de recevoir sans cesse des ordres de son grand frère. Et avec son œil qui s'est mal décongelé, il n'inspire que la terreur... "Joe Gilgun, qui l'interprète, vient d'un des pires quartiers de Manchester", explique Leila Smith. "Il a eu une vie de fou et il a fait des bêtises quand il était plus jeune. C'est un écorché vif qui a une sensibilité artistique incroyable". Stephen St Leger souligne : "J'ai demandé à Joe de prendre l'accent écossais car je trouve que cela est empreint d'humour – alors que l'accent de Manchester est une marque déposée par les frères Gallagher !"

Quand Gilgun a rencontré Vincent Regan, qui joue son frère Alex, les deux comédiens ont évoqué ensemble leurs personnages et ont développé des aspects qui étaient peu présents dans le scénario et qui ont été mis en exergue dans le film. "Il s'agit notamment de la relation entre les deux



frères, qui a beaucoup évolué", reprend Marc Libert. "Ils ont vraiment creusé ce sujet ensemble, et se voyaient régulièrement hors plateau pour faire le point et avancer. Leila Smith reprend : "Comme la plupart des acteurs anglais, Vincent savait immédiatement où se placer par rapport à la lumière : il jetait un coup d'œil à l'installation en entrant et il savait immédiatement où se positionner par rapport à la caméra".

"Ce film est un OVNI, qui s'est vraiment fait en marge d'Hollywood !" conclut Leila Smith. "Personnellement, j'aime les premiers films car les contraintes et les impératifs de production amènent quelque chose de formidable. L'économie et le budget nous ont contraints à faire les choix les plus judicieux possibles. Du coup, il a fallu privilégier l'inventivité et la créativité. Cela nous a évité des tensions car tout le monde s'est retroussé les manches pour aider les réalisateurs."

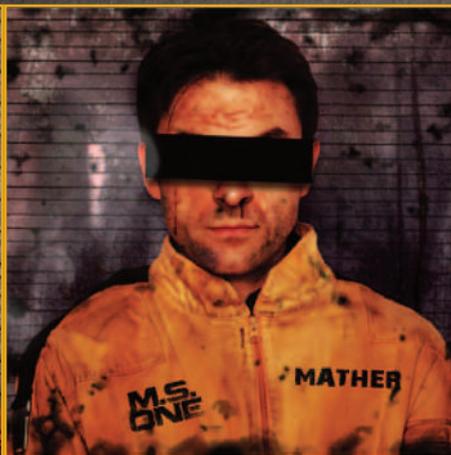


## LISTE ARTISTIQUE

SNOW .....	GUY PEARCE
EMILIE WARNOCK.....	MAGGIE GRACE
ALEX.....	VINCENT REGAN
HYDELL.....	JOSEPH GILGUN
SHAW.....	LENNIE JAMES
LANGRAL.....	PETER STORMARE
HOCK.....	JACKY IDO
MACE.....	TIM PLESTER
BARNES.....	MARK TANKERSLEY
KATHRYN.....	ANNE SOLENNE HATTE

## LISTE TECHNIQUE

REALISÉ PAR .....	STEPHEN SAINT LEGER & JAMES MATHER
PRODUIT PAR .....	EUROPACORP
.....	MARC LIBERT & LEILA SMITH
PRODUCTEUR EXÉCUTIF .....	ANDJELKA VLAISAVLJEVIC
PRODUCTEUR IRLANDAIS.....	JAMES MORRIS
SCÉNARIO.....	STEPHEN SAINT LEGER, JAMES MATHER & LUC BESSON
D'APRES UNE IDÉE ORIGINALE DE.....	LUC BESSON
MUSIQUE ORIGINALE .....	ALEXANDRE AZARIA
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE .....	JAMES MATHER
DIRECTEUR DE PRODUCTION .....	ANDJELKA VLAISAVLJEVIC
DÉCORS.....	ROMEK DELIMATA
CHEF DÉCORATEUR.....	FRANK WALSH
MONTEURS IMAGE .....	EAMONN POWER
.....	CAMILLE DELAMARRE
SON .....	STÉPHANE BUCHER
.....	PAUL DAVIES
.....	DIDIER LOZAHIC
SUPERVISEUR DES EFFETS VISUELS.....	RICHARD BAIN
PRODUCTEUR DES EFFETS VISUELS.....	SONA PAK



Conception : Ydéo - Photos : Slobodan Pikula  
Impression : Graphic Union - Février 2012 - Ce dossier n'est pas soumis aux obligations publicitaires. Hors commerce.  
© 2011 Europacorp

